

La saga de la vie « Le patron ».
Auteur Robert FAURD – Philosophe de la vie et de la Liberté –

Le thème est bien connu de la fille qui veut du travail doit plaire au patron et le destresser pour se rendre indispensable. On va l'appeler Gisèle et lui Monsieur Gérard.

=====

Elle regardait l'offre d'emploi et se disait que ce serait encore une fois la réponse : "nous regrettons de ne pas donner de suite à votre candidature, le poste n'est plus disponible". Pourtant l'annonce lui faisait un clin d'oeil, elle était simple : "cherche une secrétaire de direction, compétente; ambitieuse; dynamique". Elle était tout ça. Mais beaucoup étaient comme elle, des filles ambitieuses il y en avait plein et le dynamisme et la compétence allaient de paire.

Elle avait reçu sa convocation : "vous avez été sélectionnée (comme du bétail) et nous vous convions à un entretien pour lundi à 8 heures".

En recevant cette lettre le coeur de Gisèle avait battu plus vite. Au moins pour une fois, elle était sur la ligne de départ, son CV et sa photo "lunette et cheveux tirés" ne l'avaient pas fait rejeter. Elle voulait être employée pour sa valeur et non pour son physique.

Elle s'était présentée à la convocation avec un quart d'heure d'avance, telle que sur la photo, avec sa jupe bleu-marine, son corsage blanc et son imper.

A dix heures trente, une jeune femme l'avait reçu le sourire aux lèvres. C'était la trieuse, la psy...quelque chose.

Puis elle était entrée chez le patron, le coeur battant, mais prête au combat. C'était un grand type d'allure sportive, les cheveux blonds frisés et assez long dans le cou. Elle avait eu l'image d'un tigre nonchalant recouvert d'un costume prince de galle. Tout allait se jouer en quelques minutes. Il fallait l'empêcher de bondir dans un premier temps.

- Asseyez-vous mademoiselle.
- Merci, monsieur.
- Je vois que vous vous appelez Gisèle, ça vous gêne si je vous appelle Gisèle ? Je voudrais des réponses ouvertes.
- Vous voulez dire qu'il ne faut pas répondre par oui ou par non ?
- Exact ! Le oui ou le non bloquent ou ouvrent un circuit, mais n'apporte aucune information.

2- J'ai Compris. Vous pouvez m'appeler Gisèle, je suis habituée à ce prénom depuis ma naissance. Ces six lettres sont chargées de me représenter. Leur assemblage est peut-être un peu vieillot, mais comme nous sommes liers l'un à l'autre pour une vie, nous nous entendons bien.

- Est-ce que vous vous aimez Gisèle ?

- Oui ! Je m'aime ! Je pense surtout que c'est parce que je ne suis jamais en contradiction avec ma morale et les règles de vie que je me suis donnée.

- Vous seriez prête à refuser l'emploi qui vous est offert si je vous demandais de modifier certaines de vos règles.

- J'ai besoin de travailler, mais j'aimerais mieux dire non, plutôt que de bousculer mes règles morales. Par contre en ce qui concerne mes règles de vie, elles sont destinées à évoluer.

- Quelle est pour vous la première des règles morales ?

- Le respect.

- Mais ce n'est pas une règle !

- Pour moi, cela en est une ! Sans respect rien de solide n'existe ou ne peut être créé. Si je ne vous respecte pas, je ne peux pas travailler à fond avec vous et la réciproque coule de source. Le respect est comme l'axe d'une roue où tous les rayons se rejoignent. Chaque rayon est un mot chargé de sa propre valeur mais pour être accepté, il doit inclure "respect".

- Et qu'elle est votre première règle de vie ?

- Je pense que c'est la liberté. Ma liberté, et la liberté des autres.

- Autrement dit, si je vous demande un samedi de travailler, vous répondrez "au nom de ma liberté sacrée, je regrette mais je ne peux pas".

- Le piège est un peu gros. Je répondrais : si je dois travailler avec vous, c'est totalement. Je suis libre aussi bien le samedi que le dimanche. Bien entendu, il s'agit de travail et je vous rappelle la règle morale : respect de l'autre, respect du travail et de l'entité qui est l'entreprise.

- Vous connaissez bien votre leçon.

- Il n'y a pas de leçon. Je vous respecte et ne triche pas. Je parle comme je pense et comme j'ai appris. Benjamin Franklin a dit : "ceux qui abandonnent une liberté essentielle pour une

3sécurité minime et temporaire, ne méritent ni la liberté, ni la sécurité", moi j'ajoute le respect.

- Je ne connaissais pas cette citation, elle est très belle. Vous semblez effectivement avoir une façon de vivre très codifiée. Continuons ! Mais vous avez bousculé par vos réponses l'ordre de mes questions et je ne vous en poserai pas beaucoup. J'aimerais savoir ce qu'évoque pour vous le mot "amour" ?

- Pour moi, c'est la synthèse du don de soi, du respect, mais il y a aussi dedans, le mot "liberté".

- Vous ne développez pas plus votre réponse ?

- Si vous y tenez : je pense que dans les faits, ce mot contient le paradis et l'enfer, le bien et le mal, il permet de tout faire en son nom. Les millions de morts de la Bible et les milliards de morts de l'histoire du monde ont été tués pour l'amour de Dieu, ou pour l'amour de l'argent ou du pouvoir. Le sommet c'est : "je l'ai tué parce que je l'aimais trop". Dans ce que je viens de décrire, il manque le respect de soi et de l'autre. En fait, aimer pour la pluparts des gens, c'est avoir un prétexte, pour avec bonne conscience, s'appropriier l'autre, ou ce qu'il possède. C'est une forme indirecte de domination. Les enfants disent : je suis le...j'ai envie...., je veux.... Les adultes disent : j'aime...

- Votre raisonnement va loin, mais revenons à vous et non à votre philosophie. Pouvez-vous me dire pourquoi vous avez quitté votre précédent employeur ? Je vois dans votre dossier "incompatibilité d'humeur" ces mots cachent quoi ?

- Simplement que mon patron voulait coucher avec moi et que de ce fait, il n'était plus respectable à mes yeux.

- Vous pensez que si un homme vous demande de coucher avec lui, il vous manque de respect ?

- Non ! Demandez peut être un compliment et si je généralise, dans certains cas, on peut considérer que c'est un honneur qui est fait à la femme. Mais, dans celui que vous soulevez, ce n'était pas un compliment, mais un droit qui était réclamé. Le droit de cuissage et je vous l'ai dit "mes règles de morales et de vie", sont sacrées. Et c'est moi qui juge de ce qui est bien ou mal et non les codes ou le catéchisme. Je ne pense pas qu'il soit bon de mélanger des relations sexuelles avec le travail. En général, c'est de courte durée et ça peut-être préjudiciable à la marche de l'entreprise.

- Avez-vous un petit ami ?

- C'est une question indiscrette, mais je répondrai quand même. J'ai des amis filles et garçons, mais je n'ai pas un ami comme vous dites. Je pense que la boucle est bouclée, on est revenu

4 au respect et à la liberté, à la règle et à la morale et Gisèle c'est ça. Je vais ajouter une information confidentielle qui me semble importante, mais je vais vous demander de jurer de ne jamais directement ou indirectement vous en servir, ou la divulguer.

- Vous m'intriguez ! Je jure sur ce que j'ai de plus cher que jamais je ne divulguerais ce que vous allez me dire.

- Cela va peut être vous faire rire. C'est une petite chose pour beaucoup et une grande pour moi. Je suis toujours vierge.

- C'est surprenant, mais je n'ai pas envie de rire. Je ne vais pas vous féliciter non plus bêtement, mais c'est bien dans la ligne de vos règles.

- Merci ! Croyez bien que je n'ai pas gardé ma fleur pour l'échanger contre une alliance ou un bien matériel. Non, tout simplement parce que je n'ai jamais aimé un homme et que les études, le sport et le travail ont rempli ma vie.

- Vous recherchez l'homme idéal ?

- Pas du tout ! J'attends le signe du destin.

- Et si ce signe ne vient pas ?

- J'en prendrai acte, tout simplement.

- Revenons au travail. Quand pourriez-vous commencer ?

- Vous avez déjà oublié que j'étais libre et que "liberté" n'est pas un mot, mais une réalité pour moi. Je suis venue travailler, cette phrase est-elle une réponse ?

- Oui ! Il est douze heures trente. Gisèle, soyez ici dans une heure.

- Bien Monsieur.

A treize heures trente, elle avait pris son poste en vraie professionnelle qui connaît son métier, et les jours avaient passé. On ne parlait que de travail et les semaines passaient. Un climat de confiance existait entre Monsieur Gérard et Gisèle et l'affaire menée avec rigueur et compétence allait bien. Parfois, le patron faisait un déplacement d'affaire, un jour, deux jours, rarement plus. Il partait seul avec son dossier parfaitement préparé par Gisèle sous le bras. Mais, un jour pour une grosse affaire, elle avait du suivre. Ils avaient rencontré des clients et elle avait joué parfaitement son rôle d'efficacité et de mise en valeur de son Bos. Le soir, après le repas, ils étaient montés se coucher. Elle avait pris sa douche, défait ses cheveux qui étaient tombés sur ses épaules, mis sa chemise de nuit, sa robe de chambre et s'apprêtait à se

5glisser dans son lit avec l'intention de lire un peu, lorsqu'elle avait entendu frapper à la porte de communication.

- Qu'est ce que c'est ?

- C'est moi ! Ouvrez !

Elle avait ouvert et remarqué de suite le regard surpris que lui avait jeté son Bos. Il la voyait toujours en tailleur stricte, les cheveux tirés et grandes lunettes. Elle était devant lui en robe de chambre soyeuse, auréolée par ses longs cheveux et ses grands yeux sans lunettes le regardaient comme si c'était la première fois. Il faut dire qu'elle même était aussi surprise de le voir, sans son trois pièces cravates. Un sourire était apparu sur leurs lèvres en même temps, suivi d'un éclat de rire simultané.

- J'avais envie de boire une coupe de champagne et j'ai trouvé ridicule et même engoissant de consommer en égoïste. D'autant que que vous l'avez bien mérité.

- Je veux bien, mais une goutte seulement, j'ai peur que les bulles ne m'empêchent de dormir.

- Ce n'est pas un problème, je vous donne toute votre matinée, vous dormirez jusqu'à midi, si vous le voulez.

- Mais nous avons du travail.

- Je n'ai pas besoin de vous demain matin. Seulement à midi pour m'accompagner à la table des Hollandais.

- Alors! Trinquons !

Il s'était effacé et elle était entrée dans la chambre. De suite, il avait ouvert le petit bar et débouché une bouteille de champagne dont les bulles avaient rapidement sautillées joyeusement dans les coupes.

- A vous Gisèle.

- A vous Monsieur.

- Vous ne me souhaitez rien ?

- Oh ! Si monsieur Gérard ! Une bonne santé, poursuivre votre réussite professionnelle et aussi des amours heureux.

Je vous souhaite la même chose, mais pourquoi des amours et pas un seul ?

- Pour que vous puissiez partager vos dons et ne soyez pas l'esclave d'une femme, pour que vous soyez un homme libre. J'ai peut-être parlé trop vite. Mais, je n'aime pas les femmes en

6général, elles vampirisent et phagocytent souvent les hommes, elles prennent leur liberté et les considèrent souvent comme des trophées conquis de haute lutte contre d'autres femmes. Un homme doit être libre, il doit vivre suivant sa morale et ses règles.

- C'est très beau, mais difficilement réalisable, et il y a la famille.

- C'est une autre bulle, dans la famille un homme doit rester un homme, tout en étant bon père, bon mari, bon amant, bon patron....

- Moi, j'ai toujours pensé que la vie d'un homme actif était bâtie sur trois piliers : la santé, l'argent ou le pouvoir et l'amour.

- Quel est le plus important pour vous ?

- C'est un tout. Si on a de l'argent on peut souvent acheter de la santé, quoi qu'on dise, ou prolonger une vie, on peut aussi acheter de l'amour directement ou indirectement. Si on a la santé on peut gagner de l'argent et être plus apte à aimer. L'amour c'est un sentiment, une sorte de don de Dieu et non un bien matériel, il crée certainement plus de maladies que de guérisons et l'argent est rédhibitoire dans un sentiment.

- Tiens, je ne vous savais pas penseur.

- Vous vous souvenez de notre premier entretien ?

- Comme si c'était aujourd'hui.

- Et bien depuis, je relis les grands Maîtres. Vous m'aviez traumatisée par vos idées saines.

- Vous ne m'en avez jamais parlé.

- Il fallait que je me recycle un peu avant de pouvoir tenir une conversation sur ce genre de sujet avec vous et ne pas paraître ridicule.

En souriant, elle avait répondu.

- Vous ne serez jamais ridicule avec moi, car je vous respect.

- Moi aussi, je vous respect. Mais à votre avis, est-ce manquer de respect à une femme, si un l'homme lui dit qu'elle est belle et désirable ?

- S'il n'a pas de mauvaises intentions à son égard et qu'il est sincère. C'est un compliment.

- Je suis sincère et je vous trouve belle et désirable.

7- J'avoue que ça fait plaisir d'être considéré une fois comme une femme, et de quitter son étiquette de secrétaire à la fin d'une dure journée. Mais vous connaissez ma règle numéro un, pas d'intimité avec son patron. La femme a bien reçu le compliment, mais ici, c'est la secrétaire qui est en déplacement de travail.

- J'ai peur d'avoir été maladroit. Pardonnez moi.

- Vous n'avez pas été maladroit, vous avez, je le pense, été sincère. L'ambiance est particulière, une chambre, du champagne, la solitude du soir, une homme, une femme....

- Non, c'est pas ça ! Ce soir, Gisèle c'est vous qui pensez mal. Je suis sincère, je pense qu'on passe à côté de quelque chose d'unique. Une sorte de couloir dans l'espace-temps, une tranche de vie, qu'il faut aller vivre ailleurs avec notre tête et revenir amnésique dans notre intellect, mais éternellement vivant dans notre mémoire cellulaire.

Elle n'avait pas répondu, aspirée par une image irréaliste d'une double vie, l'une extérieure, l'autre intime, mais aussi pleine l'une que l'autre. C'était comme un mirage, mirage du champagne peut-être. G'rard s'était approché et l'avait attiré contre lui.

§ Non laissez moi ! Il ne faut pas m'embrasser, ça ne nous mènera à rien. Soyez plus fort que moi. Vous avez l'habitude avec les femmes. Moi, je suis faible, je suis sans défense ce soir avec vous.

Il n'avait pas répondu, l'avait serrée contre lui sans s'occuper de ses gestes de refus et avait posé sur sa bouche un ardent et voluptueux baiser. Elle s'était abandonnée et il l'avait senti mollir entre ses bras.

- Vous voyez comme je suis faible, je vous ai laissé m'embrasser, c'est certainement le champagne. Maintenant, je vous en prie, laissez moi partir.

- Il faut me pardonner Gisèle, je n'ai pas pu résister, c'est trop bête d'être comme des étrangers, alors que nous pourrions être heureux, simplement l'un près de l'autre.

- Et ça nous mènerait où et à quoi ?

- Je ne sais pas, mais ce que je sais, c'est que si je pouvais dormir simplement près de vous cette nuit, je n'en demanderais pas plus.

- Je ne vous crois pas, vous êtes comme les autres. Mais je ne vous le reproche pas, c'est votre instinct, votre inné d'homme. Il ne faut pas effaroucher le gibier pour pouvoir le mettre dans sa gibecière.

- Gisèle, vous ne comprenez rien. Je ne veux pas vous faire de mal, surtout moralement. Je veux seulement vous serrer contre moi. Je veux sentir votre tête dans le creux de mon épaule. Je veux sentir votre coeur taper. Je voudrais seulement que vous puissiez lire dans mon coeur que tout y est pur. Je voudrais seulement que vous désiriez la même chose que moi : être l'un près de l'autre, en toute confiance.

- J'aimerais vous croire, car c'est très beau, c'est trop beau. Mais, vous les hommes êtes les esclaves de vos désirs et ne pouvez pas résister à vos pulsions pour peu que les circonstances s'y prêtent.

- Je vous respect et je vous respecterai Gisèle, je vous le jure.

- Vous pensez sincèrement que si je m'allongeais avec vous dans ce lit, je serais respectable et mériterai d'être respectée.

- Oui ! Vous me feriez un grand honneur et j'accepterais la règle de morale dont vous m'avez parlé un jour.

- Vous ne penseriez pas que je suis une naïve ou une pute ?

② Vous savez bien que ces deux mots ne sont pas pour vous.

- Alors vous pourriez penser, que par ambition je couche avec le patron ?

- Ce n'est pas votre genre. Je pense que le jour où vous vous donnerez à un homme ce sera sans calcul et sans préméditation.

- Je le crois aussi. Mais vous, êtes vous sûr que votre proposition est sans calcul et sans préméditation ?

- Absolument ! Je trouve simplement que nous serions plus heureux l'un près de l'autre dans le même lit, plutôt que chacun dans le nôtre.

- Comme frère et soeur ?

- Il ne faut pas aller jusque là. Disons comme une petite fille sans défense qui a cherché protection auprès d'un eunuque.

- Mais, je ne veux pas vous abaisser. Disons un homme digne de confiance ?

- Oui, c'est ça ! Me feriez vous l'honneur de me juger digne de votre confiance.

- Bien entendu ! Mais demain, comment me verrez vous ?

- Certainement plus belle, plus solide, plus femme, encore plus près de moi. Une équipière dont la confiance en moi serait renforcée. Si j'abusais de vous, je sais que vous me quitteriez et je ne pourrai pas vous remplacer. Ce serait une erreur impardonnable. Je vous propose un contrat tout simple : "passons la nuit ensemble dans un seul lit". Je signerai et approuverai toutes les conditions que vous fixerez.

- Je ne voudrais pas passer à côté de quelque chose qui peut être très beau. Un homme et une femme bien sages dans un lit, au lieu de deux insomniaques chacun dans le leur. J'accepte et je ne fixerai qu'une condition au contrat, c'est : si je dis "non pas ça" vous n'insisterez pas.

- Où faut-il signer ?

- Je vais établir le contrat, couchez-vous, je reviens.

Elle était retournée dans sa chambre éteindre la lumière et jeter un coup d'oeil dans la glace. Elle s'était trouvée belle et avait découvert un regard brillant qu'elle ne connaissait pas. Pour la première fois de sa vie, elle allait coucher avec un homme. Sans plus réfléchir, elle avait enfilé une culotte de coton, on sait jamais...Qu'allait-il se passer ? Allait-elle sacrifier sa virginité ? Non ! Ce n'était pas le jour et c'était mal engagé. Il fallait voir, mais comme il était beau,

3 Mais beau..., elle allait avoir un homme pour elle seule et toute une nuit...

Elle était revenue le coeur battant, avait quitté son peignoir et subitement elle avait eu conscience que sa chemise de nuit ne cachait pas grand chose de ses bosses et vallons. Elle s'était assise toute rougissante à côté de lui. Il avait détendu l'atmosphère en disant :

- Voyons où est ce contrat, que je le signe ?

- Ce n'est pas un contrat écrit, c'est un contrat verbal, moral et mental. Vous allez commencer par jurer que si je dis "non, pas ça" vous reviendrez à la case départ.

- Je jure que si vous dites "non, pas ça" je reviendrez à la case départ.

- Les conditions du contrat étant acceptées, les parties ont signé à tour de rôle. Si, vous le permettez, je vais signer la première.

Il la regardait les yeux pleins d'admiration et la curiosité en éveil. Elle avait repris la parole :

- Comme il s'agit d'un contrat moral, nous devrions le signer avec du sang. Mais nous ne sommes pas des sauvages, nous signerons à la salive.

Sans hésiter, elle avait posé sa bouche sur celle de Gérard et d'un coup de langue elle lui avait enduit les lèvres de sa salive. L'effet de surprise avait bien fonctionné, il en était resté "bouche bée". Pour l'aider, elle avait dit :

- Une des parties a signée, l'autre voudra t-elle s'exécuter avec délicatesse ?

L'invite était directe, il avait pivoté sur le côté et s'était tourné vers Gisèle appuyé sur un coude en pensant que ce n'était pas le moment de faire la moindre erreur. De suite, il l'avait prise dans ses bras attiré vers lui et avait avec délicatesse à son tour posé sa salive sur les lèvres offertes et avait dit :

- "Oyez ! Oyez ! Forces qui nous entourent. Constatez et prenez acte que le contrat a été légalisé, suivant les règles, par les deux parties, il peut donc être exécuté". Qu'en pensez-vous Gisèle ?

- C'est très bien ! Je vous demande seulement de respecter le droit de veto.

Vous m'intimidez Gisèle. Je sais pour partie d'où cela vient, il y a trop de lumière. Je vais éteindre la chambre et laisser la lumière venir de la salle de bain, porte entrebaillée.

Sitôt dit, sitôt fait, en l'espace d'une éclair il avait réglé ce problème. En se recouchant, tout naturellement il avait pris sa voisine de lit dans ses bras, l'avait regardé dans les yeux et pris sa bouche pour un voluptueux baiser.

- Vous profitez de moi, vous n'êtes pas sage Gérard.

- Je n'ai pas entendu de veto, qu'il me semble. Je peux donc recommencer.

Et il avait recommencé.

- Vous voyez comme je suis faible avec vous. Je vous en prie Gérard, soyez fort, soyez fort pour moi. Je ne devrai pas vous laisser faire, mais j'aime que vous m'embrassiez, je me sens autre chose qu'une machine à travailler. Pas de veto pour ça, disons pour être plus clair qu'un flirt d'adolescent est autorisé.

Elle l'autorisait au delà de ses espérances, ça ne pouvait pas être plus clair, le flirt c'est autrement dit "tout, mais pas ça". Il avait compris le message, il fallait aller doucement. Il s'était contenté un moment de la tenir serrée contre lui, il pensait que c'était ce contact qu'elle était venue chercher auprès de lui. Il était calme, il savait ce à quoi il aurait droit s'il ne faisait pas d'erreur et cela lui suffisait. Elle était contre lui, confiante, dans son bras passé sous ses épaules, son autre main posée naturellement sur son ventre, avait fait une petite promenade sur sa poitrine et était descendue lentement sur ses cuisses. Elle aurait voulu l'arrêter et dire "non, pas ça" mais elle ne pouvait pas, c'était tellement agréable, qu'elle n'avait pas le courage de se priver de cette caresse et de celle qui allait suivre, elle s'en doutait. Il fallait pourtant résister, un peu:

- Laissez moi, il ne faut pas. Ce n'est pas bien.

Il n'écoutait pas, sa main continuait son errance qui en fait était une caresse sans fin. Il sentait près de lui ce corps offert, qui s'abandonnait et était parfois parcouru de longs tréssaillements. Le bout de ses doigts avait détecté le point le plus sensible et revenait souvent au niveau du pubis, où la réponse à ses caresses était un baiser de Giselle dans son cou. Il avait du doigté et de la patience, lentement il faisait remonter la chemise de nuit le long des cuisses qui furent bientôt découvertes.

- Laissez moi, je vous en prie.

④ Pour toute réponse, il avait pris ses lèvres. Sa langue, elle, sans hésiter avait pris possession, sans beaucoup de lutte, de la bouche offerte à cette sorte d'agression. En même temps, il avait fait glisser sa main plus bas entre les cuisses où il pensait trouver une toison humide, mais sa surprise avait été grande en constatant qu'elle avait gardé sa culotte. Elle avait réagi :

- Stop, vilain monsieur, le rideau est baissé, nous ne recevons pas, même des amis.

- Gisèle, vous me rendez fou, j'ai envie de vous caresser partout, de vous faire plaisir, d'être peut être le premier à vous donner du plaisir et vous dites stop.

- Du calme.....vous allez trop vite. J'ai dit flirt et vous savez bien où s'arrête le flirt.

- Oui ! Pas de pénétration, je sais, mais la culotte me gêne.

- Nous verrons plus tard, si c'est discret, un simple effleurement, si vous le désiriez vraiment une autorisation exceptionnelle pourrait être accordée, mais à la condition que vous me donniez un peu de champagne et de nombreux baisers de la qualité du dernier.

De suite, il s'était déplacé pour remplir les verres. Gisèle avait bu le sien d'un trait comme pour s'étourdir et s'était allongé sans se recouvrir des draps. Elle montrait, peut être intentionnellement, ses épaules dénudées et le renflement de sa poitrine. Gérard sans un mot, l'avait de suite reprise dans ses bras. Ils étaient restés un long moment sans bouger, s'imprégnant de la présence de l'autre. Gérard avait fini par dire :

- Tout à l'heure, j'aurai donné une fortune pour vous posséder, pensant que j'aurai ainsi atteint le sommet de la satisfaction humaine. Maintenant, sans vous posséder, je reçois gratuitement beaucoup plus. Je reçois votre âme et je me sens imprégné de sa pureté.

- Ne croyez pas qu'elle est pure en ce moment. Moi aussi je reçois un message silencieux et secret que votre corps m'envoie. J'en suis profondément troublée. Jamais je n'aurai pu penser que le simple contact d'un homme, sa présence, puisse autant me bouleverser que vous le faites.

- Merci de ne rien me cacher. Votre confiance m'honore et sachez que pour moi vous êtes intouchable cette nuit.

- Merci à votre tour de confirmer la confiance que j'ai en vous. Je veux bien m'abandonner à l'homme que vous êtes et je ne vous demande qu'une chose, c'est de respecter ma virginité,

N³ Pour le reste faites ce que vous voulez, je suis à vous, je ne peux pas vous résister.

- C'est curieux, je suis totalement comblé de vous avoir dans mes bras et je n'aspire à rien d'autre. C'est tellement merveilleux, je n'osais rêver une plus belle nuit.

- Vous ne me désirez pas ?

- Vous m'avez aidé à dépasser ce stade. J'ai vécu jusqu'à ce jour avec le désir de posséder et la peur de perdre. A l'instant, je ne vous possède pas et je n'ai pas peur de vous perdre, mais votre présence et votre contact comblent tous mes désirs. Je suis merveilleusement bien et je sens qu'il doit en être de même pour vous.

- Moi aussi, je suis merveilleusement bien et tellement en confiance que je crois rêver. Dormir avec vous, sans crainte de l'homme. De cet homme inconnu dont toutes les femmes vierges ont peur la première fois. Coucher dans le même lit et ne pas avoir la pensée obsédante : "il va me faire du mal, il va me brutaliser, il va me posséder comme une brute au dernier moment (c'est connu, les hommes ne peuvent pas résister à leurs instincts).

La main de Gérard était descendue vers les jambes de Gisèle et remontait lentement sous la chemise de nuit

- Je peux vous toucher partout ?

- Oui ! Partout, ce soir...

Pourquoi avait-elle ajouté "ce soir" en crispant sa main sur le bras de Gérard ? Etait-ce un abandon par anticipation ? Peut-être, mais qui sait...

Gérard s'appliquait à découvrir sous ses doigts tout le corps de Gisèle. Il la découvrait mieux que si elle avait été nue en pleine lumière. Ses seins renflés et fermes, son ventre légèrement bombé, ses cuisses musclées et une constante de peau douce sur tout le corps. Ayant fait le tour du propriétaire, il avait fini par ne plus être attiré que par le renflement de la culotte de coton. Il sentait sous ses doigts au travers du tissu une vie bouillonnante qui demandait à sortir. Cette caresse limitée, mais constante, avait contraint involontairement Gisèle à écarter les cuisses pour offrir progressivement tout le passage nécessaire à la main qu'il appuyait maintenant bien à plat au confluent de ses jambes. Elle disait dans une succession de soupirs :

- Non ! Non ! Gérard ! Arrêtez ! Je crois, que vous allez me faire jouir, j'ai honte, j'ai peur que vous me preniez pour une folle, je sens que je ne vais pas pouvoir me retenir de crier le plaisir que vous me donnez.

Au Criez ! Criez ma chérie ! Vous allez me comblez de joie et de bonheur. Vous êtes merveilleuse. Souvenez-vous lorsque vous étiez petite, du bonheur de pouvoir pleurer dans les bras de quelqu'un qui vous aimait, ce soir offrez-vous ce même bonheur et criez vÖtre, nÖtre plaisir..RF26M93

n #AURD